



La crypte, qui est la partie la plus fragile, sera dévégétalisée d'ici la fin de l'année. PHOTOS DNA

SAINT-NABOR Abbaye de Niedermunster

L'abbaye se relève de ses ruines

Les ruines de l'abbaye de Niedermunster, en contrebas du Mont Sainte-Odile, se détériorent d'année en année. Des travaux de consolidation et d'aménagement devraient mettre en valeur le site.



Antoine Oziol, architecte du patrimoine, a présenté un diagnostic aux élus en tenant compte à la fois des travaux urgents et d'un éventuel aménagement touristique.

Des herbes folles qui agrippent les mollets, des ruines dispersées totalement envahies par la végétation, le tout fermé par un banal grillage : lorsque l'on arrive sur le site de l'abbaye de Niedermunster par le sud, difficile de décrypter le lieu et d'imaginer sa splendeur passée. Le visiteur inattentif piétine sans s'en rendre compte les vestiges de cette abbaye du XII^e siècle, bâtie dans la continuité du Mont Sainte-Odile (*lire par ailleurs*). Pour comprendre l'endroit, il faut se positionner sur les marches du porche, là où se trouvait l'entrée originale du site. Tout apparaît alors comme une évidence : la nef, le chœur, la crypte... Les éléments sont encore là, mais il n'en reste que des vestiges. Les derniers travaux réalisés, qui avaient permis d'épancher un minimum les escaliers et la terrasse, datent de plus de 30 ans. Une sauvegarde qui atteint aujourd'hui ses limites. Les ruines, situées sur le ban communal de Saint-Nabor et propriété de l'archevêché de Strasbourg, ont été mises à disposition de la communauté de communes des Portes de Rosheim (CCPR), qui a entrepris des travaux de restauration et de valorisation

En début d'année, des architectes ont réalisé un diagnostic, validé par les élus. Trois scénarios leur ont été présentés : ils ont retenu à l'unanimité le moins onéreux, sans pour autant fermer la porte à une éventuelle évolution du projet dans quelques années, avec par exemple une exploitation future de la grange, dans laquelle sont entreposés des vestiges.

« L'idée n'est pas d'accueillir 100 000 visiteurs par an »

La Direction régionale des affaires culturelles (Drac) a elle aussi validé le projet. Les travaux peuvent donc démarrer. Six entreprises de la région — habituées à travailler sur des monuments historiques — viennent de répondre à l'appel d'offres. Le lauréat sera retenu mi-novembre et la dévégétalisation de la crypte, la zone la plus fragile, pourrait démarrer avant Noël. Suivront la restauration et la consolidation. Ce sont les étapes les plus urgentes. Viendront ensuite les travaux de la nef et de la façade occiden-

tale, la partie la mieux conservée mais qui souffre d'infiltrations. Les élus de la CCPR ont également demandé aux architectes de plancher sur l'accès du site et son éventuel aménagement touristique, même si cet aspect-là n'est pas encore à l'ordre du jour. « L'idée n'est pas d'accueillir 100 000 visiteurs par an, prévient Antoine Oziol, architecte du patrimoine, membre du groupement d'intérêt économique Eupalinos, choisi comme maître d'œuvre. On est sur quelque chose qui doit garder un caractère unique, protégé. Notre intervention sera réussie si elle se voit à peine. » Le défi à relever consiste à « garder l'esprit du lieu en donnant des clefs de lecture au public, sans abondance de panneaux, tout en veillant à sa sécurité et à protéger les ruines », poursuit le professionnel. Il a constaté l'existence d'un public captif, avec à la fois les pèlerins du Mont Sainte-Odile et les marcheurs. L'accès actuel, par le sud, est peu cohérent : il oblige les visiteurs à marcher sur les vestiges. Le plus pertinent, selon Antoine Oziol, serait un accès par l'ouest ou par le nord. Il s'agirait ensuite de « redonner des limites au site, matérialiser l'emprise du cloître, et mettre une clôture diffé-

rente ». Le budget prévisionnel des travaux s'élève à 601 000 € HT, dont 176 000 € à la charge de la CCPR. Le prix à payer pour ne pas laisser un joyau du patrimoine sombrer dans l'oubli. ■

FANNY HOLVECK



La végétation a envahi le lieu.

Un site classé depuis 1846

L'histoire de l'abbaye de Niedermunster est très liée à celle du Mont Sainte-Odile. La sainte avait fondé un second couvent sur ce domaine vers 700, y accueillant les personnes trop affaiblies pour se rendre au Mont Sainte-Odile. Les ruines actuelles sont les vestiges de l'église romane construite au XII^e siècle, sous le règne de l'empereur Frédéric Barberousse. Ravagé par des guerres après le XVI^e siècle, le site n'a cessé de se détériorer. En 1845, la voûte du transept s'est effondrée. Le site a été classé Monument historique dès 1846.